

**Felix Torres**

**« *Xinomics* », le projet économique de Xi Jinping. Apréhender et comprendre le modèle chinois actuel de développement »**

*« Avant, nous avançons en tâtant les pierres du gué guidés par d'autres exemples ; aujourd'hui, l'eau a monté et nous avec. Il nous faut désormais nager en avançant par nous-mêmes »,*  
(Propos chinois).

Le « miracle » économique chinois qui a fait passer en un peu plus de trois décennies un pays pauvre et arriéré en 2<sup>e</sup> puissance économique mondiale, pivot incontournable de la seconde mondialisation a été abondamment commenté, sinon théorisé. On s'accorde généralement pour voir en lui une variante du « modèle de développement asiatique », celui d'une industrialisation tardive sur le mode de l'Allemagne wilhelminienne du XIX<sup>e</sup> siècle, puis du Japon de l'ère Meiji au début du XX<sup>e</sup> siècle et, plus récemment de l'essor des « Dragons » (Corée du Sud, Hong Kong, Singapour, Taiwan).

Cette série d'industrialisations a lieu, à la différence des autres Nouveaux Pays Industriels (NPI) du dernier quart du XX<sup>e</sup> – début XXI<sup>e</sup> siècle autour d'une matrice commune : un Etat fort et développeur ciblant des objectifs de développement à la fois réalistes et ambitieux grâce à des agences ou institutions centrales comme le fameux MITI japonais ; un contrôle étroit du système financier et de l'allocation des investissements ; une protection commerciale plus ou moins poussée au départ, une incitation active à l'exportation ; et le soutien au développement technique national. La Chine a ajouté à ce modèle canonique (et très efficace) la présence du parti communiste chinois (PCC) à la tête d'une « économie socialiste de marché », sa taille de pays continent fort de la première population mondiale, l'appel massif à l'investissement étranger qui en a fait durablement l'« atelier du monde ».

Durant les trois décennies du décollage de la Chine de 1978 à 2008 pourtant, les voix n'ont pas manqué pour qualifier le miracle chinois d'éphémère et sans lendemain, promis à un atterrissage brutal (*hard landing*), une fois l'essoufflement de ses grands éléments clés, le vieillissement accéléré de la population chinoise provoqué par la politique de l'enfant unique, le tarissement du réservoir de main d'œuvre abondante et bon marché procurée par l'exode rural, avec l'élévation du niveau de salaire moyen, l'ensemble des défis à affronter en matière d'éducation, de santé, d'hébergement... En bref, une fois ces facteurs consommés, « vieille avant d'être riche », la Chine allait se heurter au syndrome bien connu du piège du revenu moyen (« *middle income trap* »)...

Un scepticisme analogue prévaut depuis le tournant de la crise de 2008 et l'arrivée au pouvoir en octobre 2012 du président Xi Jinping. Les liste des ingrédients du supposé essoufflement chinois est récurrente : division par deux de la haute croissance économique des décennies précédentes (nonobstant la véracité des statistiques locales) ; bulle immobilière (toujours sur le point d'éclater...) et financière avec l'essor de la dette

publique et des collectivités locales ainsi que les va-et-vient de la Bourse de Shanghai (au demeurant d'envergure modeste) ; contrôle excessif et accru depuis quelques années du capitalisme d'Etat chinois via des entreprises publiques omniprésentes au détriment du secteur purement privé<sup>1</sup> ; inégalités et lacunes du système de santé et de protection sociale ; excès d'investissements et consommation languissante, essoufflement des exportations accentué par un contexte de méfiance internationale grandissant marqué par diverses mesures néo-protectionnistes et le rapatriement (ou la promesse de ) d'une partie des chaînes de valeur mondiales depuis la crise en Occident de la 2<sup>e</sup> mondialisation des années 1980-1990...

L'énumération de ces facteurs pose la question de l'identification du modèle de développement chinois depuis plus d'une décennie et pour les années à venir, après la classique et bien connue phase de « rattrapage » antérieure, analogue au boom d'après-1945 des économies occidentales, le chrononyme des 30 Glorieuses françaises en particulier. Essayer de qualifier ce nouveau modèle renvoie à la fois aux éléments conjoncturels de la politique économique menée par le président Xi Jinping et son équipe dirigeante mais aussi aux caractéristiques structurelles de l'économie chinoise dans la moyenne durée actuelle.

Contrairement aux prédictions pessimistes, la Chine semble (tout comme les autres économies asiatiques qui l'ont précédé historiquement) échapper à la malédiction du « *middle income trap* » déjà évoqué. Le pays du Milieu est devenu majoritairement une économie urbaine industrielle et de services. Celui-ci consomme à l'image des 400 millions et plus membres de sa classe moyenne<sup>2</sup> (en termes absolus au premier chef plutôt qu'en valeur relative, comme tout visiteur occidental de *malls* et de restaurants chinois peut le constater en voyageant dans le pays...) ; tend à éradiquer la pauvreté, désormais « extrême » (celle-ci serait passée, selon les chiffres officiels, de 98,99 millions à 5,9 millions de personnes fin 2019, un volume à rapporter au 1,3 milliard de Chinois !), rééquilibre de façon croissante la part d'une commerce extérieur stabilisé au quart du PNB (après un pic de 35%), stimule le développement de la qualification et de la productivité...

Décriée pour son absence de réformes, la « *Xinomics* » joue plutôt sur un contrôle pragmatique et étroit des conjonctures économiques, du volume de la dette et de la parité monétaire – avec le cantonnement volontariste de la réévaluation du yuan, pour éviter le phénomène de la hausse **brutale** du yen dans les années 1990 qui a mis fin au « miracle japonais » et ouvert la phase dite de grande stagnation –) ; sur la reprise en main d'une administration plus efficace et plus performante ; sur l'appel au renforcement et à l'autonomie technologiques avec l'objectif ambitieux des industries vertes. Le tout marqué par une imbrication croissante public-privé via le contrôle stratégique du PCC, de ses

<sup>1</sup> Après le démantèlement de nombreux conglomérats d'Etat par Zhu Rongji, Premier ministre de 1998 à 2003, le rebond des « *State Owned Enterprises* » (SOE) débute en fait à partir de 2006. Cf. James McGregor, *No Ancient Wisdom, No Followers. The Challenges of Chinese Authoritarianism Capitalism*, Westport (Connecticut), Prospecta Press, 2012.

<sup>2</sup> On peut la définir de façon simple par la possession par un ménage (parents et enfants) d'un ou plusieurs véhicules, comme l'admettent couramment les Chinois concernés...

organes et cellules... Comme le montrent, après un moment de flottement, la maîtrise puis le rebond de l'après Covid-19, la Chine reprend le chemin d'une croissance positive, quoique plus apaisée autour d'une moyenne annuelle de 3,5% environ (quand un chiffre particulier est désormais affiché), une façon aussi d'éviter les excès et dérives de réalisation des consignes antérieures...

Pour conclure provisoirement, le « modèle de développement chinois de 2<sup>e</sup> phase » comporte une série de particularités qu'il convient de signaler :

- la taille d'un pays continent de 1,374 milliard d'habitants : il faudrait parler, à l'instar des 50 Etats nord-américains de *Chines* au pluriel, les provinces les plus dynamiques (Guangdong, Fujian, Jiangsu, Zhejiang, Shandong...) formant presque des « pays » approchant ou dépassant les 100 millions d'habitants, avec une autonomie de croissance et d'adaptation trop sous-estimées, comme celle du Guangdong et du delta de la rivière des Perles, pôle particulièrement souple et adaptatif de l'industrie légère mondiale ;
- une forte pluralité et compétition internes à travers une politique de concurrence à la fois spontanée et cultivée<sup>3</sup>, comme l'indiquent par exemple la diversité des acteurs dans le domaine de l'énergie, nucléaire notamment, sans la recherche systématique de champions nationaux<sup>4</sup> ;
- l'émergence, grâce à l'effort d'édification d'infrastructures (aéroports et gares, lignes ferroviaires à grande vitesse interconnectées avec le réseau classique, autoroutes, connectivité numérique...) d'un très grand marché unifié au pouvoir d'achat national et local considérable, malgré ses inégalités et une part importante de la population encore sous le seuil de pauvreté (600 millions disposent seulement de 1 000 yuans par mois pour 750 au-dessus, soit deux fois la population américaine ou européenne) ;
- une diversité et inégalité territoriales qui s'avèrent des facteurs paradoxaux de croissance, avec le recours aux « arrières-régions » et aux provinces de l'intérieur pour les secteurs incorporant une forte proportion de main d'oeuvre peu qualifiée, mais aussi aux autres pays asiatiques voire africains en matière de main d'œuvre meilleur marché que les grandes agglomérations urbaines ;
- la capacité à projeter activement investissements, infrastructures, financements, sources d'approvisionnement, débouchés, surplus industriels, vers un étranger proche toujours plus élargi à l'Eurasie et à l'Afrique (avec ou sans le grand projet « La ceinture et la route »<sup>5</sup>)...

Au vu de la taille et de la puissance qui est désormais celle de la Chine, il convient, dans la conception du yin et du yang chère à la pensée chinoise<sup>6</sup> de ne pas trop opposer les

<sup>3</sup> Cf. Marie-Françoise Renard, « Politique de la concurrence et stratégie industrielle en Chine », in *La fabrique de la concurrence*, Paris, La Découverte, 2020, p. 62-69.

<sup>4</sup> Cf. Félix Torres, « La coopération nucléaire franco-chinoise : histoire d'un modèle de développement partagé », *La Revue de l'énergie*, n° 624, mars-avril 2015, p.144 -163

<sup>5</sup> Daniel Arlaud, « Faut-il avoir peur des nouvelles routes de la soie ? », *Le débat*, n° 208, janvier-février 2020, p. 70-84.

<sup>6</sup> Cyrille J.-D. Javary, *Yin Yang. La dynamique du monde*, Paris, Albin Michel, 2018.

caractéristiques de l'économie entre elles comme ont tendance à le faire trop d'experts occidentaux. Car elles se combinent plus qu'elles ne s'opposent. Loin de s'exclure, investissements étatiques et para-étatiques (intérieurs et IDE extérieurs), consommation privée et politique volontariste de R&D et d'innovation **s'interpénètrent et se complètent dans une palette d'action et d'influence élargies**. Loin de se fermer au monde et se replier sur son espace intérieur comme on a pu le dire ci et là, la Chine avance de manière dynamique dans une politique de « connectivité » permanente propre à sa vraie tradition mercantiliste, celle du Grand Canal du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère : elle ne cesse de relier les briques internes de son territoire et celles externes des pays entrés dans l'échange avec elle. C'est bien ce qu'indiquent les accords commerciaux et d'investissement signés avec l'Asie-Pacifique et l'Europe en 2020 dans un contexte international pourtant défavorable. Même si l'esprit du cadre politique a changé et ne relève plus de la politique de réformes et d'ouverture telle que l'avait initiée Deng Xiaoping à partir de 1978<sup>7</sup>.

Il existe bien un modèle chinois de développement, mais ce n'est plus le « miracle économique » d'autrefois ; c'est celui que la Chine construit depuis une décennie déjà sous nos yeux. Dans une perspective historico-comparatiste, il serait utile de le mettre en regard de ses voisins et compétiteurs, anciens et actuels, ne serait-ce que pour analyser les différences passées et présentes entre la croissance des Etats-Unis et de la Chine. Sachons appréhender le nouveau modèle économique chinois actuel pour ne pas nous laisser enfermer dans une politique de confrontation directe, en s'engageant plutôt dans un partenariat équitable et durable... en toute connaissance de cause.

#### BIBLIOGRAPHIE

Michel Aglieta et Guo Bai, *La voie chinoise. Capitalisme et empire*, trad. franç., Paris Odile Jacob, 23012.

Giovanni Arrighi, *Adam Smith à Pékin. Les promesses de la voie chinoise*, trad. franç., Max Milo, 2009.

Savid Chan et Michael Zakkour, *China's Super Consumer*, Hoboken (New Jersey), Willey, 2014.

Carl Crow, *400 Million Customers*, 1937, reprint Hong Kong, Earnshaw Books, 2008.

*Economists' Analysis of China Economic Transformation*, Pékin, Foreign Languages Press, 2012.

James McGregor, *No Ancien Wisdom, No Followers. The Challenges of Chinese Authoritarianism Capitalism*, Westport (Connecticut), Prospecta Press, 2012.

Stewart Paterson, *China; Trade and Power. Why the West's Economic Engagement Has Failed*, Londres, London Publishing Partnership, 2018.

Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence*, Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2000.

---

<sup>7</sup> “The Chinese Economic model. Xi Jinping is reinventing state capitalism. Don't underestimate it”, *The Economist*, 15 août 2020.

Marie-Françoise Renard, *L'économie de la Chine*, Paris, La Découverte, 2018.

Ross Terrill, *The New Chinese Empire: And What It Means For The United States*, New York, Basic Books, 2003.

Edward Tse, *The China Strategy. Harnessing the Power of the World's Fastest-Growing Economy*, New York, Basic Books, 2010.

Xi Jinping, *La gouvernance de la Chine*, Pékin, Foreign Languages Press, 3 tomes, 2014, 2017 et 2020.

George S. Yip et Bruce McKern, *China's Next Strategic Advantage. From Imitation to Innovation*, Cambridge (Massachusetts) et Londres, The MIT Press, 2016.

-----

Félix Torres, ancien élève de l'ENS Saint-Cloud, agrégé d'Histoire, docteur en anthropologie de l'EHESS, chercheur HDR associé à Sorbonne Université, spécialiste de l'entreprise a fondé le cabinet PUBLIC HISTOIRE et FELIX TORRES EDITEUR qui compte plus de 250 historiques et publications.

Félix Torres travaille sur l'entreprise contemporaine et ses mutations ; il a publié récemment *L'intelligence de l'entreprise* (Manitoba/Les Belles Lettres, 2016) ; *L'entreprise post-RSE. A la recherche de nouveaux équilibres* (Institut de l'entreprise, 2018) ; *René Ravaud. Une vie pour l'industrie* (First Editions, 2020) et, avec Michel Hau, *Le virage manqué. 1974-1984 : ces dix années où la France a décroché* (Manitoba/Les Belles Lettres, 2020).

Félix Torres travaille sur la Chine, mais aussi avec la Chine comme chercheur et entrepreneur depuis 2004. Il a notamment publié *Le chemin partagé. Une histoire d'EDF en Chine* (François Bourin Editeur, 2009, traduit en chinois) ; *Pékin. Métamorphoses d'une ville impériale*, préface de Pierre-Jean Rémy, de l'Académie française (FELIX TORRES EDITEUR, 2009) ; *Le temps de la Chine. Les compagnies françaises au défi du plus grand marché du monde*, préface de Laurent Fabius (FELIX TORRES EDITEUR et Chambre de Commerce et d'Industrie française en Chine, 2014) et plusieurs articles sur les entreprises françaises en Chine depuis un siècle. Il prépare un ouvrage sur la globalisation et la coopération économique avec la Chine.